

DENIAUD (*Toussaint*), Missionnaire d'Afrique (Père Blanc), Supérieur de la Mission du Tanganika (Orvault, Fr., 15.5.1847 — Rumonge, Urundi, 4.5.1881). Fils de Toussaint et de Richeux, Jeanne.

Il fut agrégé d'abord aux Missions Africaines de Lyon, reçut la prêtrise le 13 août 1871 et passa plusieurs années dans les missions du Cap de Bonne Espérance et dans celles de la Côte du Benin. Il quitta la Société des Missions Africaines. Entré au noviciat des Pères Blancs, à Maison-Carrée, il fut admis dans leurs rangs, le 3 février 1878. Peu de temps après, il fut désigné pour faire partie de la première caravane des Pères Blancs, se rendant au centre de l'Afrique, dont l'évangélisation avait été confiée aux missionnaires de Mgr Lavigerie (24 février 1878). Jusqu'à cette époque, aucune société religieuse n'avait pénétré dans ces régions, d'ailleurs encore mal connues, ni évangélisé les tribus africaines, dont les explorateurs comme Livingstone et Stanley avaient révélé l'existence.

Le Père Deniaud s'embarqua à Marseille pour Zanzibar, le 24 mars 1878, en compagnie du R. P. Charmetant, procureur général, afin de préparer les voies à la première caravane.

Ils arrivèrent à Zanzibar, le 30 avril. Le 30 mai suivant, le gros de la caravane débarqua dans la même île et passa bientôt sur le continent africain. A la tête de la caravane se trouvait le R. P. Livinhac, pour la section du Nyanza, et le R. P. Pascal, pour la section du Tanganika. Le P. Deniaud faisait partie de celle-ci. Les Pères Livinhac et Pascal avaient le titre de supérieur de Mission.

Le 17 juin, les missionnaires s'enfoncèrent dans l'intérieur de l'Afrique, précédant de 9 jours la première caravane de l'Association Internationale Africaine, composée de MM. Cambier, Wantier et Dutrieux.

Le cadre de cette biographie ne permet pas de raconter les péripéties du long voyage jusqu'au lac Tanganika, dont le P. Deniaud, journaliste de la caravane, nous a laissé un récit des plus intéressants. Ce n'est que le 24 janvier 1879, que le P. Deniaud et ses confrères, les Pères Delaunay, Dromaux et Augier, arrivèrent à Ujiji. En route, la mort leur avait enlevé leur supérieur, le R. P. Pascal, décédé le 19 août. Sa dépouille mortelle reposait dans l'immense forêt qui borde les frontières de l'Ugogo. Du fait de ce décès, le P. Deniaud devenait le chef au moins provisoire de la Mission du Tanganika.

Munie-Heri, le gouverneur arabe d'Ujiji, était absent lorsque la caravane arriva dans cette ville. Mais la réception, que firent aux missionnaires le fils du gouverneur et Hassan, son secrétaire, fut aimable. Le dernier leur assigna comme logement une vieille maison arabe située tout près du lac et que Stanley avait occupée lors de son dernier passage. Les missionnaires s'y installèrent.

Le P. Deniaud se mit aussitôt en devoir de chercher une région favorable pour l'établissement d'une mission. Il voulut se rendre compte lui-même de toutes choses et choisir en connaissance de cause l'endroit où il devait s'établir. Ujiji ne pouvait être qu'une base d'opération et non un centre de mission. La population noire sédentaire y était peu nombreuse et l'influence musulmane des négociants arabes, bien que fort peu active, ne constituait pas un climat idéal pour la prédication de la doctrine chrétienne. Il fallait s'établir en une région, où les tribus autochtones seraient à l'abri de l'influence arabe. Les régions au sud d'Ujiji étaient pauvrement peuplées. Mais du côté nord, à trois journées de distance de la ville, il y avait l'Urundi, pays élevé, salubre et très peuplé.

A la fin de la saison des pluies, le P. Deniaud loua une embarcation et, accompagné du P. Dromaux, fit une longue excursion de reconnaissance sur le lac Tanganika. Ce voyage qui dura du 15 mai au 2 juin permit de vérifier les renseignements recueillis à Ujiji et de reconnaître le pays des Barundi comme un des plus riches et

des plus peuplés de tout le littoral du lac. Ces régions n'avaient encore ni ministres protestants, ni Arabes, comme la province d'Ujiji. Les indigènes interrogés avaient assuré les missionnaires qu'ils seraient les bienvenus partout.

Fort de ces données, le P. Deniaud quitta Ujiji avec ses confrères, le 23 juillet, et après six jours de navigation, débarqua au pays de Bikari. Une foule immense, qui ne fit que grossir de minute en minute, les accueillit et bientôt arrivèrent les chefs avec leurs cadeaux, qui consistaient en bananes, miel et une chèvre.

Les missionnaires s'installèrent provisoirement sur une petite colline, près de la rive du Tanganika, non loin du village de Bikari. Ils y construisirent une sorte de hangar, qui les abritait mal des intempéries. Au début, ils cherchèrent à faire connaissance et amitié avec les indigènes et se mirent à l'étude de la langue Kirundi. Ils se livrèrent à la culture du riz et du blé et taillèrent même et greffèrent la vigne sauvage, dans l'espoir de pouvoir un jour fabriquer le vin de messe. Ils rachetèrent des petits esclaves. C'est par là qu'ils durent inaugurer leur œuvre d'apostolat, l'indifférence religieuse des indigènes ne leur permettant pas d'entrevoir la conversion des adultes avant longtemps. Quelques-uns des enfants leur semblaient susceptibles de recevoir une instruction convenable; les missionnaires se proposaient d'en faire des catéchistes. D'autres, après une formation chrétienne solide, pourraient commencer l'établissement de villages chrétiens.

Du 29 septembre au 10 octobre, le P. Deniaud, accompagné du P. Delaunay fit une excursion dans l'Uvira, pays situé sur la côte occidentale du lac. Le but de ce voyage était de faire connaissance avec Munie-Heri, qui résidait temporairement dans cette contrée. « L'influence » qu'exerce cet Arabe sur les rives du Tanganika est très grande, écrit le P. Deniaud. « Nous avons donc intérêt à gagner son amitié ».

L'accueil que fit le gouverneur aux missionnaires fut aimable. L'entrevue eut lieu le 1^{er} octobre. Mais Munie-Heri retint ses visiteurs six jours, afin sans doute de mieux sonder leurs intentions. « Nous lui expliquâmes clairement qu nous étions et ce que nous venions » faire dans le pays. Prévenant ses questions sur » la traite, je lui dis que nous ne faisons le commerce d'aucune sorte... Les Arabes ont su » prendre dans le pays une situation telle que » c'est aujourd'hui une puissance avec laquelle » il faut absolument compter... Quant à la traite, » nous estimons que pour le moment il vaut mieux » écarter la question que de faire des protestations purement platoniques, qui n'aboutiraient » à rien de pratique, loin de là. Le jour se lèvera » certainement où cette pauvre race nègre verra » cesser cette plaie affreuse, qui la ronge sous les » yeux de l'Europe trop impassible ».

Le P. Deniaud sut si bien gagner la sympathie de Munie-Heri qu'il en devint le grand ami.

On comprendra mieux la visite du P. Deniaud à Munie-Heri et ses explications, lorsqu'on saura que les Arabes étaient fortement indisposés contre les ministres protestants, qui avaient fait des déclarations intempestives contre la traite des Noirs. Les Arabes d'Ujiji avaient failli renvoyer à la côte les premiers missionnaires anglais, arrivés dans cette ville, bien qu'ils fussent munis des mêmes recommandations de Saïd Bargash, Sultan de Zanzibar, que les missionnaires catholiques. Il était à craindre que les Arabes n'enveloppent tous les Blancs dans leur ressentiment, ne créent des difficultés aux missionnaires de l'Urundi et n'indisposent les chefs indigènes contre eux. « En arrivant ici, écrit le P. Delaunay, nous avons » trouvé les chefs arabes extrêmement défiantes » des Blancs, les regardant comme des gens qui » voulaient détruire leur commerce (d'esclaves)

» et s'emparer du pays. La position était donc » difficile... Le P. Deniaud a parfaitement su se » tirer d'affaire avec eux... Maintenant nous » avons gagné leur confiance et ils nous prêtent

» même leur concours pour nous établir ».

Ce fut sans doute la toute première fois que des missionnaires catholiques foulaient le sol de cette région, qui dans quelques années (1885) devait faire partie de l'État Indépendant du Congo.

Le P. Deniaud rentra à Rumonge (Bikari), le 19 octobre. Mais ce fut pour entreprendre un voyage bien plus long sur la partie méridionale du lac. « Une circonstance particulière me » fit hâter l'exécution de mon projet. Retrés » depuis un jour dans notre mission de l'Urundi, » nous recevons la visite de l'abbé Debaize, qui » venait lui-aussi du nord du lac, où il avait » tenté de faire passer sa caravane. Ayant » échoué dans ses négociations, il rentrait à » Ujiji et allait ensuite se rendre à Karema, » dans l'Ufipa, où se trouvait M. Cambier, chef » de l'expédition belge de l'Association Internationale Africaine. Son but était de prendre » le reste de ses bagages qu'il avait laissés là, » de les transporter sur la rive opposée, dans » l'Uguha et de là continuer son voyage vers » la rive occidentale ».

L'abbé Debaize avait été envoyé en Afrique par la Société de Géographie de Paris. Il devait traverser le continent africain de l'est à l'ouest. Il partit de Bagamoyo quelque temps après la première caravane des Pères Blancs. Son voyage n'avait pas de but religieux.

Ainsi donc, le 12 octobre le P. Deniaud reprend le lac, en compagnie du P. Augier et de M. Debaize. Il quitta Ujiji le 18 (deux jours après M. Debaize) en direction de Karema. En route, il put constater l'exactitude des renseignements recueillis autrefois, à savoir que les rives du lac, au sud d'Ujiji, étaient très peu habitées et infestées par des brigands, qui faillirent lui faire un mauvais parti, au cap Kungwe.

Le voyageur arriva à Karema, après 13 jours de navigation : le lac fut très mauvais et le vent presque toujours contraire. « Dès mon arrivée, » raconte le P. Deniaud, le capitaine Cambier » amena de lui-même la conversation sur l'objet » de ma visite. Arrivé à Karema le 12 août » 1879, M. Cambier avait fait l'acquisition d'un » terrain, au nom de l'Association Internationale et allait y fonder un village. Il m'a » dit qu'il nous verrait avec plaisir. Il sait que » nous n'avons aucune idée d'ambition ou d'empiètement. Il comprend facilement le service » que nous pourrions rendre à son établissement de Karema et à sa Société. J'ai promis » à M. Cambier de revenir le voir, lorsque mes » confrères seraient arrivés à Ujiji ».

« La maladie de M. Debaize me contraignit » de rester à Karema plus de temps que je ne » l'aurais voulu. Enfin le 10 novembre, se trouvant un peu mieux, il se fit porter sur son » bateau et nous partîmes. Arrivés au cap » Kungwe, nous traversâmes le lac et j'accompagnai l'abbé Debaize jusque dans l'Uguha. Il était trop faible pour que je le » quittasse aussitôt; du reste je tenais à voir » l'Uguha. C'est un pays d'une grande fertilité » et assez peuplé; les habitants paraissent » très bons et très hospitaliers. Nous y trouvâmes deux protestants d'Ujiji, qui y fondaient une station de missionnaires. Après » deux jours passés à l'Uguha, nous rentrâmes » à Ujiji ».

Le 29 novembre, le P. Deniaud était de retour à Rumonge. Mais dès le 10 décembre, il se remet encore en route pour Ujiji, afin d'y attendre les missionnaires de la seconde caravane. « Je débarquai à Ujiji samedi dernier, » le 13 décembre, à 5 heures du matin. Hélas, » j'y arrivai trop tard. M. Debaize venait d'expirer la veille au soir, à 11 h. J'ai vivement » regretté de n'être pas arrivé à temps, afin » de l'assister à ses derniers moments. Le jour » de mon arrivée, vers 3 heures, je présidais » à ses funérailles ».

Peu de jours après le départ du P. Deniaud de Rumonge, un ouragan détruisit presque complètement la maison des missionnaires. Ceux-ci se mirent à la reconstruire. Mais les travaux étaient à peine commencés, que le chef Rumonge

leur défendit de continuer et leur intima l'ordre de partir sans délai. Le P. Dromaux alla annoncer cette nouvelle à son Supérieur, à Ujiji. Celui-ci se rendit en toute hâte dans l'Urundi, afin d'entrer en négociations avec le chef. A l'arrivée du P. Deniaud, le sultan parut être dans de meilleurs sentiments. Il consentit à ce que les missionnaires continuent à construire et donna même un terrain, en échange d'un cadeau.

Sans délai le P. Deniaud se rendit dans l'Uvira, pour mettre Munie-Heri dans ses intérêts. Celui-ci s'offrit à faire accompagner le P. Deniaud dans l'Urundi et partout où il le désirerait par son neveu Bwana Mkombe, jeune homme très intelligent et qui savait mieux que personne traiter avec les chefs indigènes, dont il possédait toute la confiance.

Le P. Deniaud profita de cette bonne occasion pour aller choisir l'emplacement d'une mission au Masanze. Bwana Mkombe entra en négociations avec le sultan, qui consentit volontiers à faire amitié avec les Blancs et à les bien accueillir.

En Urundi, Bwana Mkombe connaissait d'une manière particulière le sultan Rumonge. Interrogé sur les motifs qui l'avaient poussé à chasser les missionnaires, il déclara qu'il avait appris que ceux-ci étaient des sorciers et qu'ils voulaient faire écouler tout le lac par la rivière Lukuga. Bwana Mkombe dissipa ces craintes ridicules et la paix fut vite rétablie. Bwana Mkombe resta trois jours à la mission et retourna à Uvira, emportant les félicitations et les remerciements des missionnaires. Les bonnes dispositions de Rumonge ne se démentirent plus dans la suite. Parfois même il gratifiait les missionnaires de cadeaux fort appréciés.

Ces contretemps n'empêchaient pas le P. Deniaud de songer à la fondation de deux autres missions au nord du lac et d'une troisième au sud, chez les Wafipa. Il prit sur le royaume de Muata Yamvo (Matamvo), situé au-delà du Katanga (pays du cuivre et peut-être de l'or, disaient les Arabes) et les chemins qui y conduisaient, les renseignements les plus circonstanciés et se prépara à avancer encore dans le cœur de l'Afrique, pour fonder la mission du Haut-Congo méridional. Malgré ses occupations et ses voyages, il trouva le temps de composer un petit catéchisme en Swahili, langue qu'il parlait presque aussi bien que le français. Il en envoya le manuscrit pour impression à Mgr Lavigerie (3 janvier 1880). Ce petit livre servirait en même temps de manuel de lecture aux enfants, que la mission avait rachetés.

La seconde caravane attendue impatiemment tardait à arriver. Cependant, le bruit courut que les porteurs de cette caravane avaient déserté pour la plupart. Sans tarder, le P. Deniaud quitte une fois de plus la mission de Rumonge et se rend à Ujiji. Le 28 février, il part de cette ville au secours de ses confrères en détresse. Après 17 jours de marche, il arrive à Simba, dans l'Usavira. Il y apprit que le P. Moinet, avec le Frère Jérôme avait pris le chemin de Karema, avec l'intention de faire voile sur Ujiji. Pendant ce temps, le P. Ganachau, avec le Frère Eugène et l'auxiliaire D'Hoop, notre compatriote, était arrivé dans l'Uganda. Aussitôt le P. Deniaud se dirige de ce côté et après trois jours parvient à les rejoindre (27 mars). Laissant le P. Ganachau au même endroit, le P. Deniaud se rend à Tabora pour engager de nouveaux porteurs. Lorsqu'il rejoignit la petite caravane du P. Ganachau, celui-ci était à l'agonie (22 mai). Avec les deux compagnons du défunt, il rentra le 19 juin à Ujiji, où les PP. Moinet et Moncet et le Frère Jérôme, ramenés de Karema par le P. Dromaux, l'avaient précédé de quelques jours. Un mois après mourait le Frère Eugène (19 juillet). Enfin le 28 juillet, le P. Deniaud rentra à la mission de Rumonge avec ses confrères, les PP. Moinet, Moncet, le Frère Jérôme et l'auxiliaire d'Hoop.

Étant désormais en nombre suffisant, le P. Deniaud résolut de fonder la mission du Masanze,

appelée aussi Mulweba. Le 25 novembre, le P. Deniaud prit avec lui les PP. Moinet et Delaunay, traversa le lac et rasant la pointe de l'Ubwari, passa le golfe de Burton et arriva vers 7 heures du soir au village de Mulweba. Le lendemain, les missionnaires s'installèrent dans une hutte provisoire. La première mission des Pères Blancs sur terre congolaise était fondée ! Le 21 février 1881 le P. Moncet allait compléter le nombre des ouvriers apostoliques en cet endroit.

Le 1 mai 1881, le P. Deniaud rentra à l'Urundi, après un voyage à Ujiji, avec le P. Moncet. Ce fut le dernier des nombreux voyages que fit ce missionnaire sur et autour du Tanganika.

Le P. Deniaud n'avait ni une âme d'explorateur, ni des goûts de touriste ; tous ses voyages n'eurent qu'un but : servir l'œuvre missionnaire et aider ses confrères. Il était un religieux d'une soumission et d'une humilité éprouvées. Depuis la mort du P. Pascal, il exerçait la fonction de Supérieur de la Mission. Il demanda à en être déchargé et il vit avec regret que son désir de résigner la supériorité ne fut pas agréé par ses Supérieurs. A l'arrivée du P. Moinet, supérieur de la seconde caravane, il crut devoir remettre ses fonctions entre les mains de celui-ci. Il y eut alors, entre les deux apôtres, une belle lutte de modestie. Tous ses confrères apprécièrent ses hautes qualités et ils en rendirent un témoignage unanime.

Le P. Deniaud eut plus d'une fois l'occasion de constater que les populations de l'Urundi n'étaient ni aussi simples, ni aussi hospitalières qu'il l'avait cru d'abord. Quelle fut au juste la cause du drame sanglant du 4 mai 1881 ? Il existe plusieurs versions à ce sujet. Que s'était-il passé ? Les missionnaires avaient essayé de résister à des indigènes, qui emmenaient de force de petits esclaves qu'ils avaient rachetés. Ces enfants avaient-ils été enlevés aux Barundi par leurs vendeurs ? Ce n'est pas impossible.

A l'aube du 4 mai, les Wabikari se portèrent en armes sur la mission et l'entourèrent de toutes parts. Les Pères Deniaud et Augier, avec l'auxiliaire D'Hoop, le seul qui fut armé, sortirent, afin de se rendre compte de la cause du tumulte et de calmer les Noirs. A peine étaient-ils sortis, qu'une grêle de flèches et de lances s'abattit sur eux. Voyant que toute résistance était inutile et voulant éviter de plus grands malheurs, le P. Dromaux et le Frère Jérôme se blottirent dans la maison, avec les orphelins.

Lorsque les Noirs se furent éloignés, ils sortirent et trouvèrent leurs confrères horriblement mutilés. Ils attendirent la nuit, enveloppèrent les cadavres dans de pauvres nattes de paille et les confièrent à la terre. Cette nuit-là même, ils envoyèrent un courrier à Masanze. Dès le

lendemain, le P. Moinet accourut à la tête de quelques hommes armés, montés sur une dizaine de pirogues.

Comme on pouvait craindre de nouvelles violences, il fut décidé d'un commun accord d'évacuer la mission de Rumonge. Deux jours après les barques s'éloignèrent des côtes de l'Urundi, transportant les missionnaires et leurs rachetés à Masanze, sur la rive opposée.

30 avril 1953.
P. M. Vanneste.

Notice sur le Fr. Jérôme (BAUMEISTER), dans la *Biogr. Colon. Belge*, IV, col. 16. Vers les Grands Lacs. Journal de la première caravane des Pères Blancs d'Afrique (1878-1879). (Collection Lavigerie, Namur, 1954). — Baunard. *Le cardinal Lavigerie* (T. II, c. 200 suiv. De Gigord, Paris, 1922).